

La leçon de l'arbre

Aucune évolution, et donc aucune naissance à soi, ne peut se faire en dehors de la vérité... Et être vrai, c'est d'abord faire le deuil de sa toute puissance, de son rêve, de ses illusions, de ses stratégies conscientes ou inconscientes pour fuir le face à face avec soi dans le réel.

L'homme est debout, comme l'arbre... Il ne peut grandir, étaler son feuillage et porter du fruit, qu'en puisant dans ses racines, et dans le sol qui est le sien... Se "souvenir" au sens biblique, de ses racines, de sa fragilité primordiale, de son errance, est le prélude à toute croissance. Brassier de l'air, courir après le superficiel, vivre dans l'irresponsabilité de son être, compenser par l'avoir des biens ou de la richesse, et pire encore posséder l'autre, ne mène qu'à la déception, à l'impasse des revers et des échecs, à la mort intérieure qui ne permet plus de goûter à la joie.

D'un arbre, on peut parfois tout couper de ce qui dépasse, de ce qui se voit, et il n'en sera que plus beau à la saison de la renaissance. Mais si on lui enlève sa terre, ses racines, si beau soit-il, il meurt...

Cela ne veut pas dire qu'il faut vivre dans le grave, dans le sérieux, dans le gris du devoir ; mais si on a des racines, toute la légèreté du quotidien et du banal, tous les plaisirs simples, seront reliés à l'épanouissement de soi.

Être conscient de son sol, c'est faire le tour de ses limites, de ses hérités, de ses conditionnements, de ses blessures, de ses

errances, de ses prisons, de ses peurs... C'est seulement en affrontant cela, et donc en atteignant à l'humilité (humus), qu'il est possible de se mettre en marche et de donner du sens.

Parmi tous les sages, tous les philosophes, tous les fondateurs de religions ou de mystiques, le Christ est le seul à avoir accepté de passer par la mort, pour la dépasser, et permettre d'accéder au "plus loin", au nouveau... Il est le seul à avoir vécu l'amour jusqu'au-delà de la mort, vivant sa parole en cohérence.

N'y aurait-il de foi que dans la suave liberté d'une présence amoureuse ?

Je ne sais pas si je crois, mais je sais que sans cette autre dimension, l'homme est tristement ou fanatiquement clos sur lui-même, et rien n'a véritablement de sens.

Je ne sais pas si je crois, mais le regard intérieur est d'une efficacité troublante pour répondre aux questions, pour révéler le secret de soi, pour apprendre à aimer, pour guérir de ses blessures et compatir à celles des autres.

Je ne sais pas si je crois, mais seule l'énergie intérieure permet de voir "au-delà", et de trouver force quand l'humain touche à ses limites.

Je ne sais pas si je crois, mais seul ce regard référencé à une autre dimension, me semble permettre l'innocence, l'émerveillement, le don, la gratuité, le partage, la communion au-delà de la distance et du temps... Ce regard qui rend les choses pures.

Je ne sais pas si je crois, mais quand je rencontre ceux qui croient -loin de tout dogmatisme religieux et de pratique mensongère d'habitude- je vois dans leur vie au-delà de leurs

limites, quelque chose qui les dépasse, et qui est fait de paix, de simplicité, de sourire... Je vois dans la direction de leur regard, une aptitude à être responsable de leur vie, sans rien attendre qui ne soit la conséquence de leur confiance et de leur ajustement... Je vois dans leur tendresse une capacité à aimer, à se décentrer, à se donner, à prendre l'autre en compte, qui est à la fois un extrême respect et une délicatesse fragile... Je vois dans leur ouverture et leur patience, la preuve qu'ils savent d'expérience l'errance de l'homme, et qu'ils ne jugent pas... Je vois dans leur marche, le refus de cette mort qu'induisent la passivité, la rigidité, l'utilisation des autres, les compensations et les règlements de compte de toutes sortes... Je vois dans leur souplesse, dans leur écoute des événements, une aptitude à s'adapter sans fuite au réel, à s'engager, à être présents... Je vois cette porte toujours ouverte au possible, au pardon, à l'échange, au partage, et cette préférence à ouvrir les bras plutôt qu'à rendre les coups.

Alors sans savoir si je crois, je me dis que quelque chose d'aussi puissant, d'aussi beau, d'aussi performant, n'est probablement pas une illusion, une simple projection de l'homme pour échapper à son désarroi, et sans davantage savoir, je m'ouvre au désir d'accueillir un peu de cette lumière.

Ce faisant, qu'aurai-je risqué d'autre, que de rendre ma vie plus dense, mes instants plus heureux, et ma capacité à communiquer la joie un peu plus vraie ? Qu'aurai-je risqué que d'apprendre un peu à aimer ?

Octobre 2007